

L'appel des vingt contre

Les 20 signataires

D Bernard Asselain, chef du service de biostatistiques du cancer, Institut Curie.

F Franco Berrino, directeur du département de médecine préventive et prédictive de l'Institut national du cancer, Milan, Italie.

D Thierry Bouillet, oncologue, directeur de l'Institut de radiothérapie, hôpital Avicenne, Bobigny.

F Christian Chenal, professeur émérite de cancérologie et ancien responsable de recherche CNRS « Radiations, Environnement, Adaptation ».

F Jan Willem Coebergh, cancérologue, département de santé publique, université de Rotterdam, Pays-Bas.

D Yvan Coscas, cancérologue, chef du service de radiothérapie, hôpital de Poissy-Saint-Germain.

F Jean-Marc Cosset, chef de département honoraire d'oncologie-radiothérapie de l'Institut Curie.

F Devra Lee Davis, chef du département de cancérologie environnementale, université de Pittsburgh, États-Unis.

D Michel Héry, cancérologue, chef du département de radiothérapie, hôpital Princesse-Grace, Monaco.

F Incelin Israel, professeur émérite de cancérologie, université Paris-XIII, membre de l'Institut.

Jacques Marilleau, ingénieur, ancien physicien au Commissariat à l'énergie atomique et au CNRS Orsay.

D Jean-Loup Mouysset, cancérologue, président de l'association Ressource.

D Philippe Protes, président de l'Institut Moncey de prévention santé, Paris.

F Henri Pujol, cancérologue, ancien président de la Ligue nationale contre le cancer.

Joël de Rosnay, docteur ès sciences.

D Annie Saeco, directrice de l'équipe d'épidémiologie pour la prévention du cancer-Inserm, université Bordeaux-II.

D Simone Saez, ancien chef de service du Centre de lutte contre le cancer Léon-Bérard, Lyon.

D David Servan-Schreiber, professeur clinique de psychiatrie, université de Pittsburgh.

D Pierre Souvet, cardiologue, président de l'association Santé Environnement Provençe.

D Jacques Vilcoq, cancérologue, clinique Hartmann, Neuilly-sur-Seine.

Pourquoi cet appel ?

Ces dix-neuf scientifiques, pour la plupart cancérologues, rassemblés par David Servan-Schreiber, auteur d'*Anticancer*, pensent que le risque est trop fort pour être couru. « Nous sommes aujourd'hui dans la même situation qu'il y a cinquante ans pour l'amiante et le tabac, note Thierry Bouillet, cancérologue à l'hôpital Avicenne de Bobigny, signataire de l'appel. Soit on ne fait rien, et on accepte un risque, soit on admet qu'il y a un faisceau d'arguments scientifiques inquiétants. »

Les signataires de l'appel parmi lesquels on compte le professeur Henri Pujol, président de la Ligue nationale contre le cancer, tiennent à insister sur les risques chez les jeunes, plus sensibles à la pénétration des ondes.

Dans leur liste de dix précautions à prendre, « basiques » selon eux mais tout de même radicales, ils vont jusqu'à demander aux parents d'enfants de moins de 12 ans d'interdire tout accès aux portables à leur progéniture, sauf en cas d'urgence. Le noyau dur des cancérologues rassemblés pour cet appel connaît le psy-

chiatre David Servan-Schreiber depuis la sortie d'*Anticancer*. « Il nous avait réunis pour nous présenter son travail, poursuit Thierry Bouillet. Pour ne pas qu'on le détruise dans la presse sans savoir ce qu'il en était. On parlait tous avec un mauvais préjugé, c'est quelqu'un de très controversé. Mais nous avons été conquis. » Dès aujourd'hui, on peut retrouver sur www.guerir.fr, le site de David Servan-Schreiber, un comparatif du niveau des ondes électromagnétiques émises par les différents modèles de portables.

Quels sont les dangers ?

Les scientifiques s'accordent sur deux choses : il n'y a pas de preuve formelle de la nocivité du portable, mais un risque existe qu'il favorise l'apparition de cancers en cas d'exposition à long terme. On constate en revanche des divergences profondes entre chercheurs sur le niveau de ce risque, qualifié de « faible » par le ministère de la Santé. Une étude suédoise montre que le risque d'avoir une tumeur cancéreuse du côté où l'on téléphone est multiplié par deux au bout de dix ans. Le rapport américain BioInitiative ajoute qu'il y a également un risque significatif d'augmentation des leucémies infantiles et des troubles neurologiques (dont l'Alzheimer). Des résultats contestés par les partisans du risque faible, qui les estiment pas assez rigoureux.

Les chercheurs comptent sur Interphone, la première étude épidémiologique de grande ampleur menée dans treize pays. Son volet français a déjà conclu qu'il y a « une tendance générale à un risque accru de gliomes [tumeurs cancéreuses] chez les gros utilisateurs », mais précise que les ces résultats ne sont « pas statistiquement significatifs ». Les résultats définitifs, attendus cette année, devraient permettre d'y voir plus clair.

Les lobbies influencent-ils les chercheurs ?

« L'influence des industriels est très forte, comme on l'a déjà constaté pour l'amiante », estime Etienne Cendrier, porte-parole de l'association Robins des

toits. Il cite dans son livre (2) le compte-rendu d'une réunion de 1994 de la Fédération des industries électriques, électroniques et de communication, dont l'objectif était d'organiser un « lobbying » européen pour s'opposer aux « rumeurs dommageables sur le plan commercial ».

En France, le travail de l'Afsset, l'agence publique qui a réalisé les deux derniers rapports officiels sur le sujet, a été désavoué par ses ministères de tutelle. Quatre des dix experts du rapport de 2005 avaient des liens directs ou indirects avec des opérateurs, tandis que des experts du rapport de 2003 avaient plaidé pour le faible danger du mobile dans un supplément publicitaire d'*Impact Médecine* financé par France Télécom. « Le fonds de nos rapport n'a pas été remis en cause », réplique-t-on à l'Afsset.

Les militants associatifs recensent plusieurs cas de chercheurs écartés ou privés de crédits. Ainsi Gérard Lodoigt, chercheur en biologie à l'université de Clermont-Ferrand, découvre en 2006 que les gènes des plants de tomates interprètent les ondes du mobile comme une agression. Un an plus tard, il apprend que son labo est démantelé, avant d'être désavoué par son université pour des propos qu'il n'a pas tenus. « J'ignore pourquoi, mais on m'a de facto empêché de travailler sur le sujet », indique-t-il. L'université rétorque que ses recherches se poursuivent dans un autre labo, avec un financement de la fondation Santé et radiofréquences, dont Gérard Lodoigt fait partie.

Cette structure créée en 2006 irrigue l'essentiel de la recherche française sur le sujet. Elle est dans le collimateur des associations car elle est financée à



Il n'y a pas de preuve formelle quant à la nocivité du portable, mais un risque existe qu'il favorise l'apparition de cancers en cas d'exposition à long terme.

Leurs dix recommandations

Selon les signataires de l'appel, des mesures de précaution doivent être prises dans l'attente de données définitives.

- N'autorisez pas les enfants de moins de 12 ans à utiliser un téléphone portable sauf en cas d'urgence. Les organes en développement (du fœtus ou de l'enfant) sont les plus sensibles à l'influence possible de l'exposition aux champs électromagnétiques.
- Lors des communications, maintenir le téléphone à plus de 1 mètre du corps (l'amplitude du champ baisse de quatre fois à 10 cm, de cinquante fois à 1 m de distance). Utilisez le mode haut-parleur ou un kit mains libres ou une oreillette Bluetooth (en faisant attention de ne pas la conserver constamment à l'oreille en période de veille).
- Restez à plus de 1 mètre de distance d'une personne en

communication, et évitez d'utiliser votre téléphone dans des lieux comme le métro, le train ou le bus où vous exposez passivement vos voisins proches au champ électromagnétique de votre appareil.

■ Évitez le plus possible de porter un téléphone mobile sur vous, même en veille. Ne pas le laisser à proximité de votre corps la nuit, ou alors le mettre en mode « avion » ou « hors ligne/off line » qui a l'effet de couper les émissions électromagnétiques.

■ Si vous devez le porter sur vous, assurez-vous que la face « clavier » soit dirigée vers votre corps et la face « antenne » (puissance maximale du champ) vers l'extérieur.

■ Utilisez votre téléphone portable pour établir le contact ou pour des conversations de quelques minutes seulement (les effets biologiques sont directement liés à

la durée d'exposition). Il est préférable de rappeler ensuite d'un téléphone fixe filaire, et non d'un téléphone sans fil DECT qui utilise une technologie à micro-ondes apparentée à celle des portables.

■ Quand vous utilisez votre téléphone portable, changez de côté régulièrement, et avant de mettre le téléphone portable contre l'oreille, attendez que votre correspondant ait décroché.

■ Évitez d'utiliser le portable lorsque la force du signal est faible ou lors de déplacements rapides comme en voiture ou en train.

■ Communiquez par SMS plutôt que par téléphone (cela limite la durée d'exposition et la proximité du corps).

■ Choisissez un appareil avec le DAS (débit d'absorption spécifique qui mesure la puissance absorbée par le corps) le plus bas possible.

David Servan-Schreiber : « Les gens sont inquiets »



► Professeur de psychiatrie à l'université de Pittsburgh, le Dr David Servan-Schreiber est connu du grand public depuis le succès de son livre *Guerir*, en 2003. Il coordonne l'appel des vingt scientifiques.

Pourquoi vous êtes-vous penché sur les conséquences de l'utilisation du téléphone portable ?

Depuis la sortie de mon livre sur le cancer, je fais de nombreuses conférences en France et à l'étranger. Partout, on me pose la question du danger du téléphone portable. Les gens sont inquiets. Pendant longtemps, j'ai répondu qu'à ce jour il n'y a pas d'études convaincantes, pas de réponse avérée. J'ai eu envie d'être plus précis sur les conseils à donner. J'ai repris le sujet en profon-

deur. Et là j'ai été stupéfié de voir à quel point il fallait prendre ses précautions.

Le portable serait dangereux pour la santé ?

Nous n'en avons pas la preuve définitive. Mais, dans la littérature scientifique, on apprend que les champs électromagnétiques pénètrent le corps humain. Que les enfants sont les plus exposés. Qu'il y a des effets biologiques, avec une augmentation de la perméabilité de la barrière électro-encéphalique, qui protège les neurones du cerveau, mais aussi que l'utilisation du portable augmente la synthèse de toute une série de protéines de stress. Il y a bien eu des études épidémiologiques qui n'ont pas montré de conséquences sur la santé. Seulement cela ne veut rien dire, parce que nous n'avons pas en-

core suffisamment de recul.

Quel est alors le sens de cet appel ?

Je suis allé chercher des experts scientifiques un peu partout. Nous en sommes arrivés à la conclusion, même sans preuve définitive, qu'il faut expliquer aux gens que l'usage des portables n'est sans doute pas anodin et qu'il y a des façons avérées de se protéger. Dans l'état actuel des connaissances, il est par exemple irresponsable de confier un mobile à un enfant de moins de 12 ans, parce que cet âge correspond à une étape importante de maturation du cerveau. Et encore, certains disent qu'il ne faudrait pas se servir d'un mobile avant 15 ans. Nous, nous avons essayé d'être raisonnables.

Les opérateurs de téléphonie mobile

pourraient mal le prendre...

Nous ne sommes pas contre les opérateurs. Au contraire, ils ont besoin de nous. Nous espérons les pousser à développer des pistes sécuritaires. A faire de plus en plus d'études pour vérifier que le rayonnement soit le moins nocif possible. Il faut se nourrir des erreurs passées. Regardez ce qui s'est passé pour l'amiante : il a fallu cent ans entre les premiers rapports scientifiques et l'interdiction !

Faudra-t-il un jour se passer de téléphone cellulaire ?

Pas du tout, tous les jours, cet appareil sauve des vies. Moi aussi, j'en utilise un alors que je suis porteur d'un cancer au cerveau. Mais il faut absolument prendre les précautions nécessaires.

Interview Soazig Quémeré